

fiens en ont perdu la tête sur les Echafauts.

Je n'apprends pas que les peuples d'Allemagne, d'Angleterre, ni de Hollande, soient mieux traités que les François, pour ce qui regarde les rudes taxes qu'on leur fait payer pour le soutien de la guerre; de tout tems les peuples ont grondé, se sont plaints de la dureté du siècle sous lequel ils ont vécu: nous ne faisons dans cette rencontre qu'imiter ceux qui nous ont devancé, & nos successeurs crieront comme nous, & n'en payeront pas moins.

III. Il est de l'intérêt général de la Nation Espagnole, & même de celui de toute l'Europe d'éviter que nôtre Monarchie, ne devienne Province de France, par l'union des deux Couronnes sur une même tête; mais dès qu'on prévient cette union qui donneroit de justes craintes de jalousie aux autres Souverains; & nous rendroit sujets & tributaires d'une Nation étrangère, je ne vois pas sur quel fondement la seule Maison de France, sera excluë d'avoir deux branches regnantes dans deux differens Etats de l'Europe, pendant qu'on le permettra à la Maison d'Autriche. On ne se scandalisa point lorsque Charles-Quint, quoi qu'un des plus puissans Monarques de l'Europe, parvint à l'Empire, & on s'est fort aprivoisé de voir regner deux branches de la Maison d'Autriche, l'une en Espagne, & l'autre en Allemagne. Je ne vois aucune regle de la justice, qui puisse exclure les descendans d'une Infante d'Espagne de monter sur le Trône de leurs Ancêtres, parce que son Père l'aura donnée en mariage à un Prince de la Maison de France; car vous conviendrez, Monsieur, que si l'Infante Marie-Therese, avoit épousé le moindre Prince de l'Europe, ou seulement un simple